

L'ANALYSE DES LOGIQUES SUBJECTIVES



*Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...*

Une logique de la déraison, une micro-sémantique du fantasme ...

(Psychanalyse et propagande)

Fantasme, Discours, Idéologie

D'une transmission qui ne serait pas propagande

Jean-Jacques Pinto

Psychanalyste et chargé de cours à l'Université de Provence

[\(cliquer ici pour voir le résumé dans la revue Topique n°111\)](#)

1 LA PROPAGANDE NE SE RENCONTRE PAS SEULEMENT SOUS SES FORMES PUBLICITAIRES ET POLITIQUES, qui ne font que la systématiser (propagande verticale, à distance, chez les décideurs politiques ou économiques).

Elle est partout, adressée aux connaissances proches et au voisinage par la conversation et le bouche-à-oreille (propagande horizontale, de proximité, spontanée ou récupérée par la politique, la religion et l'économie).

Elle trouve ses fondements dans une disposition générale inconsciente du psychisme humain, qui permet et favorise son émission, son acceptation et sa diffusion.

(La propagande doit trouver quelque chose à la réception pour pouvoir s'implanter).

2 CETTE STRUCTURE PSYCHIQUE, LA SUBJECTIVITÉ INCONSCIENTE, EST LE RESULTAT DE L'IDENTIFICATION SUBJECTIVE , laquelle ne se confond ni avec l'instinct, ni avec le conditionnement pavlovien, ni avec l'imitation.

a) Instinct : "théorie naïve" du public qui pense que telle propagande va « réveiller ou flatter nos bas instincts»

- le réflexe est très simple (arc réflexe : deux neurones dans la moëlle épinière), différent de l'instinct, qui est une impulsion innée, héréditaire et spécifique, et est réputé « parfait, hautement complexe, et adapté »

- S'il existe chez l'homme, l'instinct n'est pas le plus fort: aucune main invisible ne retient le suicidaire (« instinct de conservation »), le « pervers » aux mœurs « contre-nature » (« instinct de reproduction »), le parent infanticide (« instinct maternel »). Il est donc surpassé par autre chose, que la psychanalyse nomme l'automatisme de répétition.

b) imitation : "théorie naïve" du public qui traite les suiveurs de «moutons de Panurge»

L'imitation est à la charnière du conditionnement et de l'identification (primates). Mais chez l'humain :

- Les mouvements de mode ou des élans de foule touchent préférentiellement un certain type de personnalité,

- La distance entre l'imitation d'un contenu et l'identification à une structure est celle séparant le mainate reproduisant indifféremment bruits et voix humaine, de l'enfant qui parvient "de l'intérieur" à la maîtrise de sa langue maternelle. Construction de phrases nouvelles, jamais entendues, Recombinaison, compréhension en profondeur (Comme les règles d'un jeu de cartes).

Ce qui chez l'humain simule l'imitation c'est la suggestion.

c) avec Pavlov : «la publicité nous *conditionne*», «bourrage de crâne», offensive des T.C.C.

Cette explication par le conditionnement est caduque, même s'il a pu –avant de leur céder la place– jouer un rôle dans la mise en place des identifications (voir Cyrulnik)

- Le réflexe conditionné qui permet l'apprentissage animal finit par s'éteindre s'il n'est pas entretenu.
- Il procède du code (relation biunivoque entre le stimulus et la réponse) et non du langage qui, fondamentalement ambigu et plurivoque, est doté de possibilités combinatoires quasiment infinies.
- Il ne saurait aller vers la recherche du déplaisir (mourir pour des idées, aller au supplice en chantant, s'immoler par le feu). exception faite des espèces domestiques qui présentent des ébauches de névrose. Or l'humain peut courir à sa perte en se remettant dans les mêmes impasses, mu par quelque chose «de plus fort que soi» et qui ne s'éteint jamais : dans l'expérience analytique le désir inconscient est indestructible.

Là où la mémoire animale servant l'adaptation au milieu utilise le souvenir pour éviter la répétition du déplaisir, la mémoire humaine est mise par le langage au service de la répétition, même douloureuse – voire suicidaire (automatisme de répétition), l'oubli n'étant qu'apparent (refoulement). cf le livre de Zochtschenko « Avant le lever du soleil ».

d) C'est avec le langage, permis par la prématuration donc la dépendance à l'adulte nourricier sans laquelle l'enfant ne pourrait s'intéresser au langage, qu'apparaissent chez l'homme deux nouveaux types de solutions adaptatives : les versants *cognitif* et *subjectif* de l'identification.

- La face «connaissance» de l'identification sert l'adaptation

Elle fournit à l'esprit humain des contenus mémoriels et des outils logiques qui le dispensent de devoir tout expérimenter, chaque génération disposant ainsi d'un savoir cumulatif considérable.

Ce savoir conscient ou préconscient est ouvert à la révision: si l'expérience le contredit ou si une argumentation le réfute, il pourra (en théorie) être questionné, remanié voire abandonné.

- Mais l'enfant n'apprend pas à parler avec un dictionnaire et une grammaire.

Il est introduit dans l'ordre symbolique par le discours de ses parents, discours où s'entrelacent inextricablement les connaissances et le désir. Impossible de s'y dérober quand on dépend vitalemment d'eux: Ce «Que ta volonté soit faite» devient l'impératif inconscient de l'athée le plus convaincu.

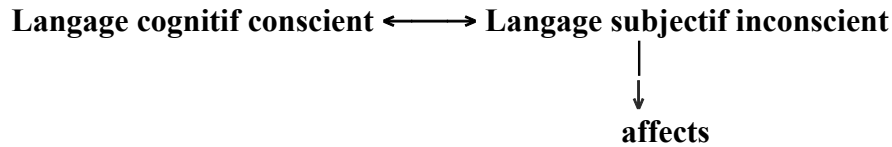
C'est là le point de départ de l'identification *subjective*, qui, quoique fille du langage, s'oppose par bien des traits à l'identification *cognitive*. Inconscient, imaginaire et fantasme font d'elle la face «méconnaissance» de l'identification.

Support de la croyance à l'identité et prothèse psychique destinée à se substituer aux instincts défaillants, elle a initialement servi la survie de l'espèce en fournissant avec le désir sexuel, le désir d'enfant et le désir de vivre des substituts aux instincts sexuel, maternel et de conservation. Mais ce au prix de remplacer leur

nécessité innée par la contingence de désirs liés à la constellation familiale où ils prennent naissance.

Le savoir cognitif était révisable; mais non le savoir subjectif, du fait qu'il est inconscient : rebelle à l'expérience et à l'argumentation critique, il fait le lit de toute croyance dogmatique. L'inquisition contre Galilée, le créationnisme contre Darwin, contradiction structurale entre identification subjective et identification cognitive, ces sœurs ennemies.

L'identification subjective, définie comme la *connexion signifiant-affect* résultant d'une suggestion exercée par le parent sur l'enfant, conduit graduellement d'une situation où plaisir et déplaisir étaient suscités par les *besoins* (chez le nourrisson) à une situation où c'est le *signifiant* qui a acquis le pouvoir de les convoquer.



Cette face “méconnaissance” de l'identification entre en conflit avec la face “connaissance” de l'identification : l'identification cognitive (l'éducation, l'argumentation, la raison), toutes deux relevant du langage, qui est le propre de l'homme.

C'est donc dans la relation parent-enfant que se constitue chez chacun cette subjectivité inconsciente, dont les caractéristiques feront le lit des propagandes futures :

- ↑ l'automatisme de répétition favorisera l'accueil de slogans répétés et rythmés,
- ↑ la connexion signifiant-affect inscrira tel un tatouage le verbe dans la chair, asseyant sa suprématie au point qu'on veuille «mourir pour des idées»,
- ↑ la soumission à l'empire de la voix, la suggestibilité en principe diminuée chez l'adulte mais toujours vive dans la structure hystérique, permettra la prise et la propagation d'une parole directive,
- ↑ le refoulement, qui soustrait les contenus inconscients à toute révision critique par la raison, permettra de conserver inentamés les fantasmes et croyances intimes que l'idéologie fédérera,
- ↑ le couple Idéal du moi/Surmoi se substituera à la carotte et au bâton chers aux behaviouristes pour porter l'obéissance, au-delà de la souffrance, à la dimension du sacrifice fanatique.
- ↑ enfin, la demande d'amour trouvera un ersatz de satisfaction dans l'affirmation par le pouvoir religieux, politique ou économique de son amour pour ses fidèles.

↑
3 Une description rapide de la forme et du contenu de la propagande nous conduira, en passant par le Socio-Styles-Système de B. Cathelat, à INTRODUIRE L'ANALYSE DES LOGIQUES SUBJECTIVES (A.L.S.) COMME MOYEN DE DESCRIPTION EFFICACE DES GRANDS TYPES DE PROFILS SUBJECTIFS PLUS OU MOINS SENSIBLES A LA PROPAGANDE.

La forme:

- ↑ La répétition sans variation de slogans et mots d'ordre renvoie à l'automatisme de répétition.
- ↑ Le rythme et l'intonation renvoient à la suggestion hypnotique.
- ↑ La forme et l'allure globale du discours de propagande peuvent être non spécifiques ou ciblées.
- ↑ La syntaxe de phrase pourra se modeler sur la *grammaire du fantasme*. La propagande va ainsi jouer sur la simplification des énoncés dont l'aboutissement est le slogan. Le verbe qui centre le fantasme, aux trois voix active, passive et réfléchi, peut comme forme minimale apparaître à l'impératif ou à l'infinitif. Mais d'autres formes brèves promeuvent des noms ou des adjectifs spécifiques, ce qui reste à expliquer.

Le contenu

– **Certains caractères communs relèvent de l'identification subjective en général :**

- ↑ le contenu voulu intangible d'un credo comme ceux du parti nazi ou de la vulgate marxiste à travers les vicissitudes de la *Realpolitik*,
- ↑ la récompense et la menace, qui prennent leur effet du couple Idéal du moi/Surmoi reporté sur la personne du

leader;

↑ la réponse à la demande d'amour sous sa forme religieuse («Dieu est amour»), politique («Big Brother vous aime») ou commerciale («Monoprix ... tous les jours l'amour»).

– **Mais la spécificité de chaque type de subjectivité réceptrice resurgit à plusieurs niveaux de l'analyse : la subjectivité n'est pas une, COMME LA SUBJECTIVITÉ la propagande n'est pas homogène. Il y a des familles, d'où la nécessité d'une connaissance intuitive ou par sondage de ses courants principaux.**

Sur une base statistique, le *Socio-Styles-Système* de B. Cathelat (Cathelat, 1992), abord psychosociologique des «*Styles de vie*», mentionne l'existence de *Lexico-styles* publicitaires qui correspondent à ce que livrera notre analyse de discours.

Il y a des points communs entre les propagandes publicitaire, politique, et quotidienne entre proches, **non pas au niveau du contenu «macro-sémantique» des thèmes abordés, mais au niveau «micro-sémantique» d'éléments minimaux affectivement investis.** Après sa *grammaire*, c'est à une *sémantique* du fantasme qu'il nous faut désormais recourir.

4 PRÉSENTATION RÉSUMÉE DE L'ANALYSE DES LOGIQUES SUBJECTIVES (A.L.S.)

Les “Quatre Discours” de Lacan : insuffisants, ils subsistent parfois paradoxalement dans le milieu analytique comme une certaine forme de propagande

L'ALS héritière critique des Quatre discours : méthode d'analyse des mots d'un texte parlé ou écrit qui travaille, sans recourir à la communication non verbale, sur la sémantique des métaphores en vue d'en déduire la structure identificatoire du locuteur et les réseaux de sympathie ou d'antipathie qu'il génère. N'analyser que les mots permet à l'A.L.S. de traiter des textes signés aussi bien qu'anonymes (propagande publicitaire).

C'est le *discours parental* qui détermine le *discours fantasmatique de l'enfant*, différemment selon qu'il est *idéalisé* ou *rejeté* (cas extrêmes). L'enfant, identifié au texte du désir parental, *qualifiera* et *traitera* désormais tout objet (y compris lui-même et son parent) comme on l'a *qualifié* et souhaité le *traiter*. C'est la *satisfaction du parent*, et non la *sienne*, qu'il exprime et recherche à son insu. Les *adjectifs* extraits des appréciations du parent, et les *verbes* décrivant le sort qu'il souhaite à l'enfant, fourniront les *atomes* valorisés dans les énoncés fantasmatiques, et constitutifs des séries.

Ces adjectifs décrivent l'objet tel qu'il est jugé par le parent (**beau, laid, conforme, inattendu**, etc.), et tel qu'il devrait être pour rendre possible l'action que le parent veut exercer sur lui ou le comportement qu'il en attend: *léger*... pour mieux *s'en débarrasser* s'il est «un **fardeau**», **prudent** s'il s'agit de le **protéger**.

Les verbes, eux, décrivent l'attitude du parent devant l'enfant idéalisé : **aimer, adorer, prendre au sérieux, respecter, regarder, voir, contempler, posséder**, etc., ou devant l'enfant non désiré : verbes exprimant la *déception*, la *surprise*, l'*étonnement*, la *peur*, l'*horreur*; *haïr*, *détester*, *maudire*, *ne pas prendre au sérieux*, *tourner en dérision*, ainsi que les moyens de *se débarrasser* d'un tel enfant, de le faire *changer*, ou de l'*ignorer*, tous ces mots étant valorisés secondairement chez l'adulte que cet enfant deviendra.

Les verbes exprimant le souhait du parent se retrouveront dans le discours de l'enfant à la voix active, passive, ou pronominale. C'est là tout simplement la thèse freudo-lacanienne de la réversibilité du sujet et de l'objet dans le fantasme.

Ainsi la profération par le parent d'énoncés sur l'enfant désiré ou rejeté (cas plus complexes décrits ci-dessous) va mettre en mouvement la répétition d'une série d'éléments verbaux qui vont gouverner à son insu, et dans les dires et dans les actes, la fantasmatique de l'enfant puis celle de l'adulte.

Les traits sémantiques minimaux (« atomes ») extraits de ces verbes et adjectifs vont constituer deux **séries**:

– La série «A» (série *destruction-disparition-éloignement-changement*) concerne l'extérieur, le changement, le désordre, la destruction de l'ancien. Elle se compose d'adjectifs simples comme : *ouvert, souple, varié, changeant, nouveau, libre...*

– La série «B» (**conservation-intégrité-stabilité**) concerne au contraire l'intérieur, le **non-changement**, l'ordre, la **conservation**, et se compose d'adjectifs comme : **sérieux** , **ferme** , **stable** , **ancien** , **durable**.

(Dans tout ce qui suit, pour faciliter leur repérage, les mots A figureront en italique, et les mots B en **gras**).

Les mots complexes —adjectifs complexes, noms, verbes et adverbes— seront traités comme des « molécules » dont le sens peut se décomposer en atomes A ou B, et ainsi rattachés, sauf exception, aux séries de même nom.

La **valeur** associée à chaque mot est la résonance qu'a ce mot pour celui qui le dit. Elle peut être positive, négative, neutre ou indécidable. Elle peut changer chez un locuteur donné selon les moments ou les périodes de la vie. On reconnaît dans cette association la connexion signifiant-affect de l'identification subjective.

En combinant, pour chaque mot pertinent (voir les critères dans l'article précité) d'un texte, sa série et sa valeur, on obtient des **points de vue**, qui peuvent eux aussi changer selon les instants ou les âges de la vie.

Le point de vue « extraverti » (désigné par **E**) valorise la série A et dévalorise la série B, ce qui peut se noter : **A + = B – = E**. Ce point de vue choisira donc ses mots dans la série A pour présenter ce qu'il aime, et dans la série B pour présenter ce qu'il critique, n'aime pas ou même redoute.

Le point de vue « introverti » (désigné par **I**) valorise la série B et dévalorise la série A, ce qui peut se noter : **B + = A – = I**. Ses choix seront donc l'inverse des précédents.

Cette notion de point de vue « instantané » (pour le seul mot qu'on analyse) peut être étendue à tout un texte, qui présente en général une dominante « **I** » ou « **E** », sauf pour le parler « hésitant » décrit plus bas.

Les **parlers**, « héritiers critiques » des **Discours** de Lacan, sont l'extension, cette fois à l'échelle d'une vie entière, de la notion de point de vue, recoupant la notion empirique de personnalité et la notion psychanalytique d'identification : chacun joue « sa » biographie comme un acteur dit « son » texte, en fait écrit par un autre... Ces parlers, (dialectes subjectifs ou « *subjilectes* »), recombinent de l'adolescence à la fin de la vie les deux points de vue « **I** » et « **E** », ce qui aboutit à :

1. Un parler « conservateur » (**I** → **I**), correspondant en gros à la personnalité obsessionnelle (Alceste) : « introverti incorruptible », qui commence « **I** » et finit « **I** ».

2. Un parler « changement/destruction » (**E** → **E**), correspondant grosso modo à la personnalité hystérique (Célimène... ou Mesrine) : « extraverti incorrigible », qui commence « **E** » et finit « **E** ». Ce parler connaît deux variantes selon que la métaphore est « sublimée » ou passée à l'acte, suivant la gravité du rejet parental. Si la version « bénigne » (changement) peut être socialement encouragée pour sa créativité, sa version « maligne » (destruction) se rencontre chez des sujets portés à l'extrême violence : « ennemis publics », « tueurs

en série », « criminels de guerre ».

3. Un parler « hésitant » (**I ou E**, abréviation de l'oscillation **I → E → I → E** etc.), en gros la personnalité phobique (Philinte) : « éternel indécis », oscillant toute sa vie entre «**I**» et «**E**». Résultant de l'ambivalence parentale, il présente une alternance, voire la juxtaposition en discours, de termes des deux séries.

4. Un parler « du progrès » ou « constructeur » (**E → I**), sans équivalent clinique (Marie-Madeleine... ou Henry Ford) : « extraverti repent », qui commence « **E** » et finit « **I** ». Dans ce parler de la rédemption, de la réparation, qui est entre autres celui de l'ambitieux, de l'arriviste, du self-made man, la biographie en deux étapes résulterait d'un jugement en deux temps, où le parent rejette au début un enfant jugé non conforme à son attente, puis « se fait une raison » et remédie au « défaut » naturel par l'éducation, la « construction de la personnalité de l'enfant ».

L'existence de **combinaisons de parlers** (« E → I raté », « entreprenant », « attentiste ») montre que la liste actuelle des possibilités non limitative, se constitue empiriquement, sur le terrain, avant de se chercher une explication théorique, et que l'adéquation à l'observation est préférée à la combinatoire « aveugle ».

Chaque parler subjectif se positionne **quant à l'individu et au groupe**: dans le parler **I → I**, l'individu isolé est valorisé: «*il vaut mieux être seul que mal accompagné*», dans le parler **E → E** c'est le groupe nombreux, la foule: «*plus on est de fous, plus on rit*», dans le parler **I ou E** le petit groupe d'amis offre un juste milieu entre la solitude néfaste et la foule objet de phobie (Brassens: «*au-delà de quatre, on est une bande de c... s*»). Quant au parler **E → I** dans sa variété arriviste, le groupe est utilisé comme tremplin pour l'ambition personnelle, puis abandonné ou dominé lorsqu'on est au sommet («*tous pour un*», mais non la réciproque...).

La logique des parlers dissipe le **contresens qui voudrait faire des dictateurs propagandistes des «psychorigides» obsessionnels voire paranoïaques**. Si pour certains leur malignité destructrice se pare à titre tactique des plumes de l'orthodoxie («**transgression légitimée**» décrite par Michel Oriol), leur discours privé les révèle **hystériques**, parfois à la limite du paranoïde, peu soucieux du contenu (Mussolini et bien d'autres ont traversé le spectre politique), mais goûtant la forme violente et le meurtre. D'autres leaders politiques ou bâtisseurs d'empires commerciaux sont des «**constructeurs**» arrivistes.

Chaque parler veut prétendre à l'universel dans sa vision du monde, dont il se fait l'avocat.

Toute juxtaposition ou oscillation des séries ne signe pas forcément le parler «hésitant» : on peut les utiliser «sciemment», par exemple dans le parler **E → I** des arrivistes, pour rallier tous les suffrages (« ratisser large) en séduisant et les locuteurs «**I**», et les locuteurs «**E**». Exemple en politique: le *changement* (A +) dans la **continuité** (B +), la *force* (A +) **tranquille** (B +). Ou en publicité: «Cette voiture allie *souplesse* (A +) et **fiabilité** (B +)».

Toute perception, tout événement, tout contenu peut être commenté au moins de deux manières, dans deux formes différentes, tel le fameux verre «à demi plein» ou «à demi vide», puisqu'il existe deux points de vue, plus leurs combinaisons. On peut ainsi constituer une liste de termes parallèles contestant les synonymies traditionnelles, et qui seraient l'amorce d'une sorte de «dictionnaire bilingue» pour la traduction d'un point de vue dans l'autre.

En conclusion, les éléments sémantiques présents dans ces matrices verbales que sont les parlers vont gouverner à la fois le lexique et la syntaxe des énoncés subjectifs:

↑ le **lexique** est évidemment à mettre en rapport avec le contenu de la propagande émise ou reçue.

↑ la **syntaxe** des énoncés subjectifs va se trouver infiltrée par la sémantique des éléments lexicaux, conférant cette fois sa forme à la propagande.

La microsémantique du fantasme qu'est l'Analyse des Logiques Subjectives permet :

* d'une part de prédire et d'expliquer certaines des lignes de forces dégagées par d'autres analyses dans les textes de propagande,

* d'autre part d'étudier précisément un des ressorts majeurs par lesquels la propagande agit sur l'organisation subjective : la structure du fantasme.

5 En allant du général au particulier, VOICI QUELQUES APPLICATIONS DE L'A.L.S. À L'ETUDE DE LA PROPAGANDE.

Le cas général: hétérophiles vs hétérophobes (P.-A. Taguieff, à résumer)

(« Cette antinomie fondamentale de l'antiracisme contemporain vient du heurt, du choc de deux logiques antiracistes dont nous supposons l'incommensurabilité, logiques fondées respectivement sur deux anthropologies distinctes et vraisemblablement inconciliables dans leurs systèmes de valeurs.

J'appellerai la première individu-universalisme, qu'illustrent la revendication des droits de l'homme, la dénonciation des valeurs propres aux communautés « closes » en tant que racistes, l'idéal d'abolition des identités communautaires et des traditions « particularistes » en tant qu'obstacles au « progrès », la prescription du mélange universel des individus par-delà les frontières nationales et ethnoculturelles.

J'appellerai la seconde tradition-communautarisme, qu'illustrent le droit à la différence (culturelle, ethnique, voire raciale, la « négritude », la « judéité », etc.), les droits des peuples à persévérer dans leurs traditions propres, l'idéal de préservation des identités de groupe (jusqu'au devoir des peuples de rester eux-mêmes), la dénonciation du « racisme » comme se confondant avec l'universalisme exterminateur des différences, ethnocidaire et génocidaire. »)

Un cas plus circonscrit: «en-deçà» vs «au-delà» (J.-P. Faye)

« Dans le "Dialogue entre Adolf Hitler et moi" [de Dietrich Eckart], le marxisme et le bolchevisme apparaissent comme des variétés de cette "affirmation de l'en-deçà", [...] qui serait la manifestation de "l'esprit juif". En cela, ils s'opposeraient aux hommes qu'habite « la *poussée* vers l'éternel, vers le *psychique* », à cet esprit d'*Überwindung*, de *dépassement* du monde que représente [...], en guise de prototype aryen, Savonarole... [...] Ce qui est saisissant, c'est le contraste qui se découvre sur ce thème [la lutte contre le Judaïsme] entre son langage *völkische* [racisme nazi] et celui des *Jungkonservative* ou des *Nationalrevolutionäre* [droite autoritaire traditionnelle]. Pour Moeller van den Bruck, le christianisme "*s'éloigne* de nous et *s'élimine* de lui-même", car notre temps a "définitivement renoncé à toutes les *faibles* doctrines de l'*au-delà*" [...]. Pour Helmut Franke [...], à la question: Qu'est-ce que le Nouveau Nationalisme? il faut répondre: c'est "la religion de l'en-deçà" [...].

Tandis que dans l'axe idéologique qui va des *Jungkonservative* aux *Nationalrevolutionäre*, la religiosité nationaliste est dressée contre les "*faibles au-delà*" dans une adhésion vigoureuse à l'en-deçà, voici que dans l'axe des langages *völkische* ces relations se trouvent littéralement renversées: l'affirmation de l'en-deçà est "juive", celle de l'*au-delà* est "aryenne". [...] Le langage idéologique des *Völkische*, qui aura dans la réalité des conséquences redoutables, est une parole d'*évasion*. Une parole de *survol*, un *détour par-dessus* la réalité de son temps — une *Überwindung* en effet, et littéralement. Mais cette sorte de rotation exercée dans les mots à côté de la réalité, ce langage tout imaginaire ou latéral va pourtant se révéler un relais décisif dans un développement terriblement réel, tout à coup ».

Un cas particulier : l'analyse des facettes du «fantasme de propager»

La propagande, qui s'appuie sur les fantasmes de l'auditoire, est elle-même sous-tendue par le fantasme de propager.

Le propagandiste est lui-même agi par un impératif verbal venu de sa subjectivité inconsciente, qui lui fait trouver positive l'idée même de propager avant qu'aucun contenu vienne remplir cette forme d'expression.

«Propager» est bien autre chose que «communiquer, publier, faire savoir, faire connaître, transmettre», compatibles avec les ressorts expérimentaux et argumentatifs de la conviction en sciences. Il suffit de relire la fin de l'exemple précédent (*au-delà, dépassement, évasion, détour par-dessus*, franchissement de limites) pour voir que ce verbe prend naturellement place dans ceux de la série A (*éclater, disperser, faire sortir, éloigner...*).

6 FANTASME, PARLER, IDÉOLOGIE. Proposition de réponse à la question : "Quelles relations entretiennent les fantasmes individuels et les idéologies collectives ?"

Les démagogues habiles peuvent susciter un écho dans le psychisme de leurs victimes, mais non créer *ex nihilo* ce qui va répondre à leur appel

Les parlers, d'origine inconsciente, regroupent les fantasmes en vertu d'une logique subjective que l'A.L.S. s'attache à décrire.

Les idéologies en revanche, consciemment élaborées, fédèrent les fantasmes:

- ↑ soit en **priviliégiant une des logiques subjectives, donc en juxtaposant des fantasmes allant dans la même direction**, avec des contenus surajoutés variables en quantité et en nature,
- ↑ soit en **associant des fantasmes divers –voire opposés– dans une synthèse instable**,
- ↑ soit en **noyant à la logique subjective des pans de logique cognitive qui agencent «rationnellement» des contenus précis, d'où une allure pseudo-scientifique parfois difficile à démasquer**.

Ces combinaisons engendrent un éventail d'idéologies, des plus «irrationnelles» aux plus «scientifiques»:

1. Quand le propagandiste **juxtapose des fantasmes coordonnés par une des logiques subjectives**, le «segment de marché» visé par son idéologie tend alors à se confondre avec un «parler» donné.

↑ Si la forme (le parler subjectif) prime sur un contenu cognitif pauvre et monomaniaque, on a quelques «niches de marché»: groupuscules, sectes, originaux avec leurs «délires à plusieurs».

↑ Si on «remplit» une forme subjective de contenus plus importants, et divers voire opposés, on obtient des idéologies différentes mais potentiellement interchangeables: «le couple "rejet de la différence/éloge de la différence"»

↑

Ainsi la forme «protestataire» a pu aux yeux des politologues rendre compte du passage de l'électorat PCF au FN dans certaines élections municipales. Avant guerre, les transfuges furent nombreux de l'(extrême) gauche à l'extrême droite (Déat, Doriot). L'allemand, plus explicite que le français, nomme la *forme* extrémiste avant de la teinter de «droite» ou «gauche»: *Rechtsradikale, Linksradikale*. Hannah Arendt, bien qu'en partie contestable, montre la parenté des totalitarismes stalinien et nazi.

Serge Maury (*L'Évènement du Jeudi*, « La fascination du mal », 11 au 17 mai 1989) :

« Le mal brandit le drapeau de l'ordre ou celui du désordre [...] de droite au Brésil, de gauche au Pérou ... Il conquiert les croyances comme les incroyances. [...] L'invocation d'une Cause n'est alors qu'un *prétexte* pour ces enfants *perdus* [...] prompts à se glisser dans n'importe quel *déguisement* qui leur permette de brandir un bien *fallacieux* pour assouvir impunément leur fascination pour le mal absolu ».

1. Une idéologie peut **fédérer des fantasmes divers, voire opposés**. Juxtaposant des parlers issus de logiques

subjectives parfois divergentes, ces synthèses instables ont des destins divers. Ce sont des consensus spontanés, ou provoqués par le propagandiste

↑ Pour ce qui est des **consensus spontanés, mais factices, sur le contenu**, le politologue les constate, mais l'A.L.S. va plus loin, qui prédit leur **fragilité** en l'expliquant: Certains signifiants complexes, contenant des traits des deux séries A et B, verront leur sens déterminés par le contexte. cf Alain Duhamel à propos du traité de Maastricht.

↑ Lorsque c'est le **propagandiste qui, «ratissant large», cherche à fédérer des fantasmes divers**, issus de logiques subjectives divergentes, il peut recourir à l'homonymie (comme pour «nature» ci-dessus), ou à l'oxymore (exemples précités du *changement* dans la **continuité** ou de la *force tranquille*).

1. Il est enfin **des idéologies qui entrelacent des contenus résultant de démarches scientifiques, et des configurations fantasmatiques**, créant des chimères rationalisantes auréolées du prestige de la science.

Le **marxisme**, matérialisme dialectique qui se réclamait du matérialisme scientifique a associé, de façon difficile à démêler, une **démarche méthodique** dont les fruits (*Le Capital*) peuvent être partiellement reconnus par les économistes, avec l'**espoir messianique** de lendemains qui chantent, d'une Société sans classes, de l'Homme total.

Symétriquement à droite, des hérauts de l'**idéologie libérale** n'ont-ils pas reçu la caution du Nobel?

La science engendre elle-même ses idéologies, à propagande heureusement limitée

La psychanalyse n'est-elle alors, comme l'affirment ses détracteurs, qu'une simple idéologie disposant de ses propres moyens de propagande?

7 La psychanalyse étant parfois elle-même matière à propagande, QUELLE PSYCHANALYSE AUTO-CRITIQUE POURRAIT PERMETTRE UNE PRÉVENTION DES EFFETS DE LA PROPAGANDE ?

Syllogisme :

- Toute demande d'analyse émane d'une structure névrotique
- Et d'autre part il n'existe pas d'analyse terminée
- Donc on peut s'attendre à trouver chez tout analyste des restes inanalysés de sa structure névrotique première.

Ainsi les voies inconscientes décrites plus haut comme permettant la diffusion de toute propagande subsistent-elles en partie dans la communauté analytique.

Qui pourrait prétendre que tout phénomène de suggestion et de dépendance transférentielle à un ou des maîtres ait disparu de ses institutions et modes de transmission ?

Propagande verticale dans le népotisme analytique.

Exemples d'analystes «en vue» autorisant leurs analysants après des analyses bien trop brèves, puis maintenant avec eux une relation nourricière (en les pourvoyant de clients lors de leur installation) et fondée sur le maintien du transfert (en les incluant d'emblée dans leurs séminaires). Ils s'en font ainsi une cour inconditionnellement dévouée, comme celles que Régis Debray décrit en sciences humaines dans son article [Savants contre docteurs](#) (cliquer)

Propagande horizontale au sein des sociétés d'analystes

La propagande horizontale relative à la transmission du savoir au sein des sociétés d'analystes tient, entre autres, au transfert à la parole ou aux textes d'auteurs prestigieux le plus souvent décédés, certes porteurs d'innovations théoriques, mais parfois lus, énoncés et cités sans le moindre esprit critique, donc sous l'empire de l'argument d'autorité.

Quant à la propagande verticale, c'est la pratique de l'analyse elle-même qui doit en constituer la meilleure prévention, en défaisant chez l'analysant les voies de la suggestibilité. Car l'analyse, loin de se borner à la disparition des symptômes « individuels », a pour vocation de déconstruire la structure identificatoire qui les engendre : « Toute analyse que l'on doctrine comme devant se terminer par l'identification à l'analyste révèle, du même coup, que son véritable moteur est éliminé. Il y a un au-delà à cette identification, et cet au-delà est défini par le rapport et la distance de l'objet à au grand I idéalisant de l'identification. » (Lacan, *ibidem*).

- L'intérêt de cet apport de Lacan sur la dissolution du transfert « *individuel* », à la fin du Séminaire XI, est qu'il se réfère directement à un schéma de Freud dans ***Psychologie collective et analyse du Moi*** :

« Freud donne son statut à l'hypnose en superposant à la même place l'objet **a** comme tel et ce repérage signifiant qui s'appelle l'**idéal du moi** [désigné par **I**]. »

« Or, qui ne sait que c'est en se distinguant de l'hypnose que l'analyse s'est instituée ? Car le ressort fondamental de l'opération analytique, c'est le maintien de la distance entre le **I** et le **a**. [...] Le désir de l'analyste, par cette voie [l'interprétation] isole le **a**, il le met à la plus grande distance possible du **I** que lui, l'analyste, est appelé par le sujet à incarner. C'est de cette idéalisation que l'analyste a à déchoir pour être le support de l'**a** séparateur [...]. »

- Le transfert se définissant comme « temps de fermeture lié à la tromperie de l'amour », l'analyse, en réalisant sa dissolution, fait décroître l'idéalisation amoureuse et l'intensité de la demande d'amour. Fidèle à l'étymologie, elle délie, défait les liens, désimagine car « il y a du semblable, où s'institue tout ce qui fait lien : c'est l'imaginaire. » (Milner). Là où l'identification subjective reposait sur la **connexion signifiant-affect**, l'analyse déconnecte l'affect du signifiant (ainsi quand disparaît une phobie). Elle donne de l'autonomie au désir qui, chez le névrosé, s'était rivé à des objets anachroniques. Dernière dépendance destinée à défaire les précédentes par la dissolution du transfert, l'analyse apporte la **contre-addiction**, et relance l'esprit critique. Mais l'autonomie qu'elle confère n'est pas « la Liberté », phare idéologique pour phalènes qui s'y brûlent : elle n'est que le passage d'un déterminisme familial périmé et aveugle aux déterminations actuelles, plus riches de possibilités, que régit un réel rendu plus supportable.

8 PRÉVENIR LA PROPAGANDE ? LA MÉTAPHORE DU CYCLE DE L'EAU : Conclusion plus générale sur le thème "propagande et «malaise dans la civilisation»".

Transformer la structure « individuelle » se répercute sur le « collectif », offrant un espoir de prévention là où échoue la rationalité éducative ou argumentative. Pour l'illustrer avant de conclure, nous recourons à la métaphore du « cycle de l'eau », métaphore filée sous-tendue par un proverbe, et qui rejoint l'allégorie :

De l'océan des paroles, du « collectif », du dépersonnel (J.-C. Milner), du *grand Autre* dirait Lacan, émane une vapeur d'eau qui se condense en nuages.

Ce sont les paroles des adultes vivants puis morts lorsqu'elles se détachent de leurs « émetteurs » pour s'inscrire dans des supports-mémoire permettant leur répétition : mémoire des hommes, livres, supports magnétiques ou optiques...

Plus tard, ces nuages précipiteront en une pluie qui forme, du fait du hasard (*tuchè*) du relief local, de petits ruisseaux singuliers: contingence de telle famille particulière où survient la naissance d'un enfant. Ce qui est singulier ici c'est la combinaison que véhicule chaque ruisseau, non les éléments recombinaison.

L'inconscient qui littéralement « prend (un) corps », c'est alors ***l'impersonnel singulier, l'insu portable***... Ces

petits ruisseaux, mus par la répétition (*automaton*), dont l'analogie serait ici le courant causé par la pente, mettent en commun leur contenu liquide pour faire les grandes rivières, répétitives elles aussi.

Or tous les fleuves vont à la mer. L'eau réunie de ces rivières retourne à l'océan des paroles, à « l'inconscient collecteur », qui, loin d'être collectif et homogène, montre l'hétérogénéité de ses différents courants chauds, tièdes ou froids (les « parlers » de notre A. L. S.) : sorte d'auberge espagnole où chacun trouve ce qu'il apporte, se renforce avec ses semblables dans son courant identificatoire, entretenant durablement les dialogues de sourds. De cet océan émaneront la vapeur et les nuages d'où naîtra la prochaine génération.

La conséquence de ce parcours cyclique est que tout l'inalysé « individuel » (singulier) modelé par le caprice des vallées fait retour dans l'océan comme malaise « collectif » (général) :

**« Comme les petits ruisseaux font les grandes rivières,
les petits malheurs font le grand malaise »**

(Sur la substitution du couple singulier/universel au couple individuel/collectif, marqué de l'Imaginaire des tous, lire : Pinto, J.-J. & Pons, E.; (1981), Groupe, individu, sujet, Psychodrame, n°62, pp.35-44.)

À l'inverse, la résolution des petits malheurs, non par l'expédient commode de thérapies ne visant que le symptôme, mais par la déconstruction poussée le plus loin possible de la suggestibilité, de l'idéalisation, de la demande d'amour avec la dépendance qu'elle entraîne, laisse entrevoir une solution, certes lente mais du moins peu réversible, au grand malaise que les propagandistes de tous horizons, « manipulés » par leur inconscient, se feront toujours un devoir d'exploiter pour une finalité qui les dépasse.

* * * * *